

Communiqué de presse du 12 juillet 2016
ZHAW Université des sciences appliquées de Zurich
Département de linguistique appliquée

Les journalistes suisses satisfaits malgré la crise des médias

Difficile d'ignorer les messages alarmistes récurrents au sujet de la crise des médias. Pourtant, d'après une étude menée par la ZHAW et financée par le FNS, les journalistes suisses sont satisfaits de leur profession dans l'ensemble. Ce constat surprend, dans la mesure où les conditions de travail au sein des rédactions ne se sont quasiment pas améliorées au cours des dernières années.

Dans le palmarès des métiers les plus en vue, le journalisme se situe souvent en queue de file. La majorité des journalistes suisses sont pourtant satisfaits de leur profession: 74% des personnes interrogées continueraient à recommander le métier de journaliste à leur entourage, bien que la crise des médias rende les conditions de travail de plus en plus précaires. Voici ce que révèle un sondage financé par le Fonds National Suisse (FNS), effectué auprès de journalistes de toute la Suisse par l'Institut des sciences médiatiques appliquées de la ZHAW, en collaboration avec l'Université de Neuchâtel. Plus de 900 professionnels des médias issus de plus de 200 rédactions, toutes régions linguistiques, tous types de médias et tous échelons hiérarchiques confondus, ont répondu à un questionnaire en ligne au sujet de leur profession.

Des reporters neutres plutôt que des acteurs politiques

Les journalistes remplissent une fonction importante pour la société. «Dans un contexte de démocratie directe, leur travail influence considérablement l'orientation et la formation d'opinion des citoyens», selon Vinzenz Wyss, spécialiste des médias et directeur d'études de la ZHAW. Au cours des dernières années, la vision qu'ont les journalistes de leur propre rôle n'a quasiment pas changé, malgré un paysage médiatique en plein bouleversement. Le journaliste suisse moyen ne se considère pas tant comme un acteur politique que comme un reporter neutre qui s'efforce de présenter les choses de la manière la plus objective possible. Seule une minorité de journalistes estiment que leur rôle consiste à influencer l'agenda politique, ou encore à se positionner comme critiques de l'économie ou du gouvernement. Cette vision plus «engagée» du métier est plus répandue parmi les journalistes de Suisse latine que parmi ceux de Suisse alémanique.

Globalement, les journalistes suisses couvrent la totalité du spectre politique, mais le journaliste moyen se situe légèrement à gauche du centre. Ceci vaut également pour les journalistes de la SSR par exemple. Les femmes, quant à elles, ont tendance à se positionner encore plus à gauche que les hommes. Selon Wyss, ces résultats s'expliquent notamment par la fonction de critique et de contrôle du journalisme, consistant à questionner les dynamiques de pouvoir en place.

Un manque de confiance dans les partis et les politiciens

Alors que le système judiciaire (60%), la police (48%) et le Conseil fédéral (47%) semblent inspirer une confiance assez solide aux professionnels des médias, les politiciens

(7%) et les partis (6%) s'en sortent moins bien. Une proportion importante des personnes interrogées fait confiance aux médias en tant que tels (46%), mais manifeste malgré tout une profonde inquiétude quant à la réputation de ce secteur.

De plus, les conditions de travail se sont nettement détériorées. On attend des journalistes qu'ils travaillent toujours plus alors qu'ils disposent de moins de temps pour approfondir leurs recherches sur un sujet. En revanche, quatre personnes sur cinq indiquent bénéficier d'une grande liberté dans le choix de leurs sujets. Par ailleurs, l'éthique professionnelle tient également à cœur aux journalistes, dont la grande majorité s'oppose à exercer une pression sur ses informateurs, ou encore à exploiter des documents personnels sans autorisation. À l'inverse, la même proportion considère comme légitime d'avoir recours à des caméras cachées ou d'exploiter des documents confidentiels provenant de gouvernements ou d'entreprises.

Un peu moins de la moitié des sondés sont rattachés à des départements thématiques tels que la politique, le sport ou l'économie. Les journalistes auprès des agences de presse ou de la SSR sont nettement plus spécialisés que ceux qui œuvrent pour d'autres types de médias. Les hommes traitent plus souvent des sujets en lien avec la politique, l'économie ou le sport, alors que les femmes couvrent plutôt les domaines culture, société et lifestyle. Les journalistes multimédia de l'ère du Newsroom, actifs sur plusieurs canaux médiatiques à la fois, représentent un petit tiers des sondés.

Homme de 42 ans titulaire d'un diplôme universitaire

Statistiquement parlant, le journaliste suisse standard est de sexe masculin, a environ 42 ans et possède un diplôme universitaire. En moyenne, cela fait 15 ans qu'il travaille dans le journalisme à plein temps et il possède une expérience professionnelle en conséquence. Ce portrait n'a pas beaucoup évolué ces dernières années, malgré un réel bouleversement du paysage médiatique. Toutefois, depuis la dernière enquête menée il y a huit ans, le journalisme suisse est devenu légèrement plus féminin (39% de femmes en 2015 contre 35% en 2008), plus érudit (70% de titulaires d'un diplôme universitaire en 2015 contre 59% en 2008) ainsi que plus international (17% de passeports étrangers en 2015 contre 9% en 2008).

Les différences entre les journalistes s'observent essentiellement d'un type de média à l'autre. À titre d'exemple, les journalistes de la SSR se distinguent particulièrement de leurs confrères de la radiodiffusion ou télévision privée. Ainsi, les collaborateurs du service public sont sensiblement plus âgés, disposent d'une plus grande expérience professionnelle, sont mieux rémunérés et intègrent plus souvent des mesures de contrôle qualité au sein de leurs processus.

Les revenus des journalistes stagnent

Les revenus des journalistes suisses n'ont quasiment pas évolué et s'élèvent en moyenne à CHF 6000. Les femmes continuent d'être surreprésentées parmi les catégories de revenus les plus faibles. Par ailleurs, les journalistes travaillant en Suisse alémanique sont mieux rémunérés que leurs confrères des autres régions linguistiques.

Lien vers le résumé de l'enquête (en anglais):

<https://www.zhaw.ch/de/linguistik/forschung/journalistik/#c46828>



Des résultats approfondis seront publiés en allemand sur le blog ultérieurement, sous forme de zooms thématiques en rapport avec l'actualité:

<https://blog.zhaw.ch/iam/herzlich-willkommen-auf-dem-iam-blog/>

Contact

Prof. Dr. Vinzenz Wyss, Professor für Journalistik, Institut des sciences médiatiques appliquées, ZHAW, Département de linguistique appliquée, tél. 058 934 77 76, e-mail: vinzenz.wyss@zhaw.ch

Contact pour la Suisse romande

Prof. Dr. Annik Dubied, Professeure ordinaire en journalisme, Académie du journalisme et des médias, Université de Neuchâtel, tél. 032 718 14 74, e-mail: annik.dubied@unine.ch

Contact presse

Manuel Martin, Science Communication Manager, Corporate Communications ZHAW, tél. 058 934 75 75, e-mail: medien@zhaw.ch